

José Bergamín

En attendant la main de neige

Poèmes traduits par Louis Dalla Fior

J'entends ta voix comme le bruit lointain,
mélodieux, de l'eau,
et que l'on pressent, mieux que l'on sent,
dans le clair courant.

Comme celui d'un léger chant endormi
dans les cordes de la harpe
qu'une main de neige caresserait
à peine sans les remuer.

*

Tous nous mourons d'amour,
sans le vouloir ou qu'on le veuille.
Mourir n'est point perdre la vie :
mourir c'est perdre le temps.

*

Tout ce que j'ai dit et ce que maintenant
je voudrais être en train de dire,
s'éteint dans l'air secoué
par un seul, un ultime vers.

Vers ultime que ne dira
jamais ma voix, et n'aura pas d'écho
au-delà du mystère tremblant
de son propre silence.

*

Peut-être parce que je n'ai pas voulu de moi
laisser aux autres une amère mémoire —
qui s'enfonçant en moi sans que je le veuille —
m'est restée dans l'âme.

Et, avec son goût d'amertume, elle aura donné
à ma voix solitaire
un écho mélodieux et meurtri
de sa désespérance.

*

Qu'il m'en reste peu
du peu que j'avais !
Tout me quitte
moins la mélancolie.

*

Chaque matin, au réveil, je me sens
encore plus fatigué
que la nuit d'avant lorsque, en m'endormant,
je savais vaincre ma fatigue.

Une fatigue — plus profonde, plus obscure,
plus molle et longue —
prolonge en moi son rêve moite
comme si je ne m'étais pas réveillé.

*

La lumière est partie. Le soir rendu à la nuit
dans la pénombre du jardin repose.
On sent, on pressent, on devine
juste, dans l'heure calmée,
une brise brève à travers l'air rendu au soir,
une légère rumeur de branches.

Sur le long chemin — qui blanchit encore —
de la nuit qui avance,
fuyant du ponant lumineux
deux ombres se séparent.

Comme un vol perdu en terre lointaine
la clarté de l'âme
se cache dans l'obscur, ténébreux
cœur de sa flamme.

Et dans le ciel s'allume, soudain,
l'étoile solitaire.

*

Tout ce qui m'arrive à moi
maintenant, je le sens d'une façon
que je ne sens pas, puisque je sens
que cela arrive à un autre.

Autre que je ne trouve pas en moi,
pour autant que je ferme les yeux.
Et pas non plus, pour autant que je les ouvre,
en le cherchant dehors.

*

Si tu n'es pas au-dedans de toi,
ni hors de toi non plus,
et que tu te figures ainsi
que tu n'es ni toi ni un autre,

c'est parce que dans la solitude
où tu te trouves en tout,
tu n'es pas plus seul que mort,
tu es plus mort que seul.

*

Ce que ton regard est en train de me dire
est beaucoup plus de ce que tu voudrais
me dire avec des mots.

C'est que, lorsque tu te tais,
dans le silence de sa nuit obscure
ton cœur me parle.

Ils s'en iront et ne reviendront pas
les jours que tu croyais
qu'ils n'allaient jamais venir.

*

Je vous blesse avec mes paroles
mais moi les vôtres me blessent.
Les blessures que je vous fais
sont celles qui moi me font souffrir le plus.

*

Dieu te donnera la cécité
avec sa lumière pour que tu regardes
ce que tu vois et ne le vois pas.

Et le Diable la surdité obscure
pour que tu écoutes
comment les étoiles mentent.

*

Tu as, hélas ! beaucoup d'histoire,
mais tu ne sais pas la raconter.
Et c'est cela que je regrette le plus.

*

Si l'amour était plus fort
que la mort et que la douleur,
l'enfer de l'amour
ne serait pas celui de la mort :
il serait peut-être pire.

*

Lorsque l'horloge nous donne l'heure,
elle ne nous la donne pas ;
hélas ! elle nous l'enlève !

*

Certains meurent de chagrin,
d'autres meurent de rire,
d'autres meurent de sommeil...
Et personne ne ressuscite.

*

Me voici qui pense que je sens
mon âme aussi éteinte
que mon corps est épuisé.

Je sens que je me perds
à moi-même sans me sentir
ni en dehors ni en dedans.

Comme si ma pensée
se rêvait sans penser
si elle est éveillée ou si elle dort.

*

Au-delà de ton silence
j'entends, mort, ta venue.
Et j'entends une cloche lente,
au loin, dans le matin.

*

J'ai peur de me sentir
seul dans la nuit sans toi :
parce que je sens que je meurs
sans pouvoir te le dire.

*

Moi une ombre me poursuit,
toi l'écho d'une voix.
Ton ombre est au cœur de mon ombre.
Ma voix est au cœur de ton écho.

*

Tout ce que tu tais,
tout ce que je rêve,
est plus triste et obscur
que la plainte du vent.

Hélas, tout ce que sent
le cœur n'est que l'abîme aveugle
qui lui ouvre
les enfers profonds.

Et n'est que l'écho craintif
du silence sépulcral
qui se cache dans la nuit
infinie du temps.

Poèmes extraits du recueil *Esperando la mano de nieve*,
Ediciones Turner, Madrid.